CRITIQUE, CD événement. Bruno Monteiro, violon. KORNGOLD : Music for violin, cello, piano (Trio, Sonate…), Miguel Rocha, violoncelle / João Paulo Santos, piano (1 cd Et'cetera)



Volubile, d'une plasticité étonnante, **le Trio** œuvre de jeunesse de KORNGOLD, indique clairement l'imagination géniale du jeune compositeur viennois [13 ans en 1910] visiblement marqué par l'éclectisme heureux et même fantasque de son prodigieux aîné, Richard Strauss…. Dès le début, les 3 musiciens en comprennent et expriment son balancement capricieux, d'une insouciance tranquille. A son esprit facétieux et même dansant, les 3 musiciens ajoutent un parfum fantasque, enivré.

Le Larghetto [3] est d'une grande subtilité d'intonation, énoncé comme dans un songe (violon souple et suave à la fois).

Et la souplesse comme la volupté de la séquence finale,- notes égrénées du piano aérien-, se rapprochent de l'ambiance onirique vaporeuse de l'opéra Die Tote Stadt.
Soucieux de contrastes, Korngold architecture son Finale (allegro molto e energico / 4) avec une aspérité, sorte de raucité plus caractérisée moins séductrice qu'au préalable, avec des accents d'une pure fantaisie rêveuse : volubilité en miroir avec la légèreté fantasque et capricieuse du premier Allegro con espressione, comme l'attestent les amorces de valses intercalées dans un enchaînement surexpressif voire parodique, dans l'esprit idéalement assimilé là encore du caprice straussien (le Richard Strauss fantaisiste et brillant néo baroque d'Ariane auf Naxos et de la Suite néo baroque francaise du Bourgeois Gentilhomme d'après Lully). Les musiciens en viennois assumés, jouent et se délectent dans ce labyrinthe de rythmes et d'influences croisées.

Éclectisme virtuose, enivré du jeune Erich Wolfgang Korngold

Bruno Monteiro ajoute pour la richesse de ce programme passionnant une œuvre de maturité [composée à 16 ans !] qui porte encore l'attachement à cet idéal viennois, à la fois insouciant et d'un éclectisme stylistique : la sublime **Sonate pour violon et piano.**
Le « Ben moderato » [5] met en lumière la volubilité lunaire du violon, si proche du chant, mais un chant calqué sur la parole et la pensée libre, fantaisiste, qui berce et rêve… et s'achève très haut dans le ciel d'aigus enchantés et enivrés comme sait les distiller l'enchanteur KORNGOLD. Piano et violon en expriment avec acuité la très gande force suggestive et émotionnelle.

L'Adagio [7] est tendresse éperdue, douceur, abandon mesuré,

jeu sur les modulations et les passages harmoniques vaporeux, enivrement extatique aux confins de la tonalité, jouant entre rêve et cauchemar mais dans la justesse sans mollesse (ainsi qu'il est noté « mit tiefer empfindung » / avec une profondeur sensibilité »).

Dans le Finale : Allegretto [8] – le caractère d'insouciance heureuse traverse tout le dernier mouvement (con grazia), mais aussi un sentiment de plénitude heureuse, comme enivrée là encore, alliant le fantasque et le caprice comme dans l'esprit d'un mouvement construit comme une fantaisie – la partie du violon est proche de la voix, d'un chant continu et diaphane, tandis que le piano se love dans les plis et replis de ressentiments préservés, secrets, jamais réellement exprimés. Cette brume onirique, ce flottement comme envoûté composent le charme d'une pièce qui semble d'une première écoute, diffus et incertain, dévoile en définitive une charge émotive extrêmement bien construite dont c'est la ligne de violon qui détient le contrôle et le flux d'un bout à l'autre.

En complément les interprètes jouent le Tanzlied de Pierrot, extrait de l'opéra Die Tote Stadt pour violoncelle et piano : les deux interprètes en expriment la suave fragilité, comme l'effusion délicate d'un songe qui s'évapore.
Ce programme souligne avec justesse le génie précoce et d'une complexité virtuose d'un compositeur viennois d'une infinie séduction.

LIRE aussi notre annonce du cd événement KORNGOLD par Bruno Monteiro :

CD événement, annonce. Bruno Monteiro, violon. KORNGOLD : Music for violin, cello, piano (Trio, Sonate…), Miguel Rocha,

violoncelle / João Paulo Santos, piano (1 cd Et'cetera)

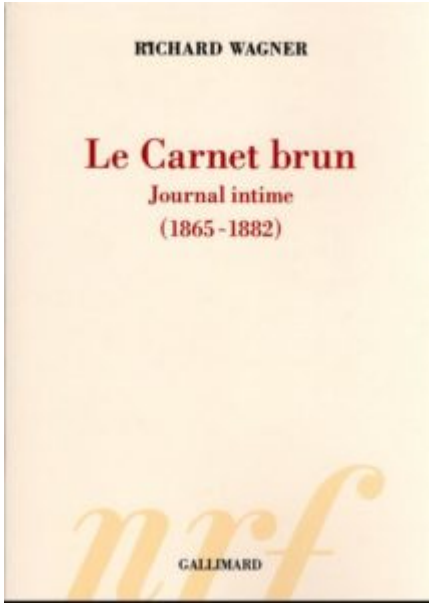
CRITIQUE LIVRE événement. RICHARD WAGNER : Le Carnet Brun – Journal intime (1865 – 1882) – Gallimard

Pour transformer le monde grâce à l'art, à quoi donc pensait l'apôtre Wagner ? Quels sujets l'occupaient particulièrement ? De 1865 à 1882, Richard Wagner (1813 – 1882) écrit ses impressions sur quantité de sujets liés à son quotidien. La période est d'autant plus riche qu'elle correspond à la maturité, de la création de Tristan en 1865 à Parsifal en 1882, année de sa mort…

Au départ Cosima l'amante éperdue offre un carnet en cuir brun (avec reliure agrémentée de pierreries) à celui qu'elle adore mais auquel elle doit renoncer sur l'ordre de son père Franz Liszt, car c'est une femme mariée, l'épouse du chef Hans Von Bülow. Dans ce carnet de déploration (conservé au Musée de Bayreuth), l'amant couche d'abord son désespoir, puis après que Cosima ait divorcé de Bulow, qu'elle se soit mariée avec

Richard, ce dernier poursuit dans son cahier, une rédaction régulière, constituant ce qui est devenu un journal intime … A partir de 1868 quand le couple qu'il forme à présent avec Cosima s'établit à Tribschen, Wagner confesse ainsi ses pensées personnelles pendant presque 15 années, et au cours de ses nombreux déplacements à Vienne, Genève, Munich, en France et en Italie.

Première traduction française du Carnet Brun
Dans l'intimité de Wagner



Y consignant des esquisses multiples, l'amorce de projets musicaux et poétiques souvent de première importance : poèmes, sujets, notes et réflexions d'un penseur de l'art, toujours curieux, exigeant, en quête. C'est le miroir d'un créateur unique, d'un génie, artisan du théâtre total ; chant, théâtre, musique sont abordés sans filtre, pour lui-même… on y relève des annotation sur ses relations avec son principal mécène : financeur de tous ses opéras à compter de Tristan und Isolde (1965), Louis II de Bavière, le cousin de Sissi et que Richard appelle son « Parzival » ; ses opinions sur le chant et les « bons chanteurs » (dont surtout le Helden tenor, créateur de Tristan, Ludwig Schnorr) ; les faits d'actualité, la politique, les sciences, sur les compositeurs dont Beethoven… Quantités de projets ou de premières versions sont ainsi dévoilés : au départ Parsifal dans l'opéra qui porte son nom devait rencontrer Tristan … pour en somme un tableau de chevaliers en recherche d'idéal.

Tout génie a un orgueil démultiplié à tort ou à raison : dans le cas de Wagner, il est décuplé car l'auteur du Ring se nomme « l'esprit allemand », conscient comme peu de sa propre germanité ; obsédé par le destin des héros germaniques par excellence Siegfrid et Tristan

Cosima, seule lectrice du journal de son époux, donne l'opus à sa fille Eva en 1908, laquelle en fait don aux archives de Bayreuth en 1931. Le texte n'est publié qu'en 1975 (en allemand). C'est la première édition française (traduit de l'allemand par Nicolas Crapanne), enrichie d'un dispositif critique (introduction, notes, biographies des personnalités citées par Wagner dans son texte…). Incontournable. CLIC de CLASSIQUENEWS

CRITIQUE LIVRE événement.« Le Carnet brun / Journal intime, suivi du Portefeuille rouge » (Das braune Buch / Die rote Brieftasche), de Richard Wagner. Traducteur : Nicolas Crapanne, avec Marie-Bernadette Fantin-Epstein, Eva Perrier et Solange Roubert, Jean-François Candoni (préface), éditions Gallimard, 384 pages – parution : mars 2023

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Gallimard : https://www.librairie-gallimard.com/livre/9782072943331-le-carnet-brun-journal-intime-1865-1882-richard-wagner/

CRITIQUE CD événement. JEAN-MARIE LECLAIR (1697 – 1764) : Quatrième Livre de Sonates, opus 9 (1743), vol.1 (Sonates III, VI, VIII, X) – Hélène Schmitt, violon / 1 cd Aeolus.

Dès le premier Allegro de la Sonate VI qui ouvre ce formidable recueil Leclair, le geste libre à l'argumentation virtuose, au verbe éloquent affirme ce qui distingue le compositeur français de tout autre : sa formidable imagination, sa sensibilité poétique aussi (laquelle s'insinue avec une grâce flexible, d'essence chorégraphique, en particulier dans le court Adagio, puis dans la badinerie courtisane de la Gavotte (« Tempo Gavotta »), qui suit.

D'ailleurs, l'esprit de la danse qui électrise chaque séquence, s'infiltre partout, avec une régularité structurante, comme une respiration magistrale qui confère l'unité organique : « *Giga* » à la fois vive et nerveuse, et

toujours d’une rondeur féline, qui conclue les Sonates VI et X ; *Allemanda*, lumineuse, mesurée, volubile de la X ; profondeur bouleversante, languissante de la *Sarabande* de la Sonate III, de surcroit jouée avec une pudeur mystérieuse ; quel contraste avec la finesse si fluide elle aussi du *Tambourin* (Presto) d’un esprit… ramélien !

Sonates de Leclair
Funambule et virtuose,
le violon enchanteur d’Hélène Schmitt



Hélène Schmitt qui joue un violon Michele Deconetti (Venise 1764), réussit un tour de force autant sur le plan technique qu’expressif ; la caractérisation millimétrée de chaque séquence, son énergie, la clarté contrapuntique, l’élégance

dans l’énoncé et le développement mélodique, la vitalité rythmique offrent une relecture vivante et nuancée des mondes sonores de Leclair.

Le violoniste et compositeur, comète inclassable à son époque, se dévoile dans toute la disparité de sa créativité entre les style français et italien. La subtilité intérieure de **la formidable Chaconne (« tempo di caccona »), conclusion de la VIII**, montre à quel point Leclair sait son Lully mais revivifié et filtré sous les feux d’un tempérament personnel, puissamment éclectique, d’une gravité poétique qui touche et enchante. La violoniste exprime toute la gravité et la nostalgie sous le masque d’une chatoyance séductrice. Ce jeu maitrisé des plans sonores montre à quel point la Musicienne sait **Leclair** jusqu’au bout des doigts et dans les détails (pour ceux parvenus) de sa vie fugace et fragmentaire voire déjà « romantique » (il meurt assassiné à Paris dans la nuit du 22 au 23 octobre 1764). L’interprète travaille actuellement à un texte biographique et fictionnel dont l’écriture inspire aussi ce programme marquant, dans ses ambiances, son caractère, ses flux sonores, ses textures troubles et chamarrés. Tout précise en filigrane un portrait fidèle de Leclair, ce génie de la fluidité, de l’élégance, contraire de son rival, le violoniste piémontais Jean-Pierre Guignon (mort 10 ans après lui), versé dans l’éclat et le tapage, plutôt que la subtilité souveraine. Et tous deux nommés « Premier sinfoniste du Roy (Louis XV) en 1734… !





Le sens des phrasés, l'attention à toutes les nuances d'un discours de l'âme qui sous tend chaque mesure, se libèrent dans une virtuosité fine et élégante qui sonne libre, improvisée. Cette ultime séquence (« ciaccona » de la Sonate VIII) montre combien Hélène Schmitt connaît son sujet dont elle fait un charme intime et personnel ; c'est un violon enchanteur et vibrant, funambule poétique et aussi fluide narrateur, d'une verve intarissable. Le halo velouté de ses partenaires **François Guerrier** (clavecin), **Francisco Mañalich** (viole de gambe) et **Jonathan Pesek** (violoncelle baroque, dans la VIII justement) renforce cette agilité vaporeuse toute de nuances et de suggestivité. Cette « tentation de l'ombre » qui affleure aussi dans la vie même et les choix d'un Leclair prêt à renoncer (cf sa rupture assumée de sa charge au service du Roy, fin 1736). C'est après son séjour en Hollande à la Cour de la princesse d'Orange qu**'il publie en 1743 à Paris, son Quatrième Livre, « testament », l'opus 9** (dédié justement à Anne de Hanovre, fille de George II, qui fut aussi la mécène de Haendel). 3 ans plus tard, Leclair, installé à Paris, fait créer son unique opéra (Scylla et Glaucus) puis rejoint le service du Duc de Gramont auquel il avait donné des leçons de violon 20 ans auparavant…)

Le présent enregistrement donne matière et chair à Leclair, créateur contemporain de Rameau et son égal en bien des points. **Hélène Schmitt** nous en offre un témoignage direct et

intense. L’expressivité affûtée, l’élégance permanente du son offrent un Leclair remarquable, solaire à la Corelli, et d’une agilité proche de Locatelli (écouté en Hollande), déjà *paganinienne*. Jusqu’au dernier accord (de la même Sonate VIII), portée par une fulgurance fauve, l’esprit de la bambochade, en une touche légère et vive, cite la transparence miroitante de Watteau… ou de Chardin (en couverture), ses couleurs aussi profondes que discrètes.

Voilà qui inscrit ce premier recueil dédié au Livre 4 des Sonates « *à Violon Seul avec la Basse Continue opus 9* », comme une somptueuse célébration du plus grand violoniste français du XVIIIè. Ce premier volume éblouissant par la justesse poétique et technique de l’approche appelle évidemment une suite !

CRITIQUE CD événement. JEAN-MARIE LECLAIR (1697 – 1764) : Quatrième Livre de Sonates, opus 9 (1743), vol.1 (Sonates III, VI, VIII, X) – **Hélène Schmitt**, violon / François Guerrier (clavecin), Francisco Mañalich (viole de gambe) et Jonathan Pesek (violoncelle baroque) – 1 cd Aeolus – enregistré en sept 2017 / juin 2018- **CLIC de CLASSIQUENEWS** Automne 2023.

approfondir

LIRE aussi notre **annonce du cd événement LECLAIR** : Sonates du Livre 4 / Hélène Schmitt : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-jean-marie-leclair-quatrieme-livre-de-sonates-opus-9-vol-1-helene-schmitt-violon-1-cd-aeolus/

LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec Hélène Schmitt** à propos de son nouveau CD : Sonates pour violon seul de LECLAIR (Livre 4, opus 9)… :

ENTRETIEN avec Hélène SCHMITT, à propos de son nouveau CD (4ème Livre des Sonates de JEAN-MARIE LECLAIR)

_____

ENTRETIEN avec Hélène SCHMITT, à propos de son nouveau CD (4ème Livre des

Sonates de JEAN-MARIE LECLAIR)

CLASSIQUENEWS : Pourquoi jouer et enregistrer aujourd'hui Leclair ? Que représente ce nouveau défi à ce moment de votre travail ?



HÉLÈNE SCHMITT: Il appartient aux musiciens de rendre hommage à la musique du passé, notre patrimoine que des générations attentives nous ont conservé et transmis. La musique nous permet de vivre et revivre, même des années après avoir été écrite, parfois même à notre insu, la puissance des œuvres où frémit l'Histoire tout entière. La musique est chargée de sens, que nous le captions ou non. Ainsi le musicien chemine sur cette ligne de crête : d'un côté, il lui faut faire entendre une musique écrite, avec tous ses sucs historiques; de l'autre faire éclater une vérité présente. C'est dans l'embrassement avec l'œuvre, à la fois fidèle et affranchi d'elle, que se fabriquent et se renouvellent les interprétations. Si l'on croit à tout cela, comme moi, alors enregistrer devient désirable, et même un désir irrépressible.

Enregistrer le Quatrième Livre de Leclair était un souhait de longue date.

Je voulais m'aventurer au plus près de ce musicien, fondateur de la grande école de violon française. J'étais attirée par sa musique et bouleversée par ce que l'on sait de sa vie. J'ai voulu m'immerger en lui. Longtemps je ne me suis pas sentie prête pour tout lui donner. Mais avec le temps, le travail, l'approche patiente, c'est allé de mieux en mieux.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous choisi ces 4 premières Sonates ? Que manifestent-elles de votre vision de Leclair ?

HÉLÈNE SCHMITT : J'ai voulu qu'on puisse tout de suite entendre cette profusion, cette richesse d'affects, ces contrastes si typiques à cet opus. Qu'on y entende les fondements du discours de Leclair : l'italianité et le goût français. Aucune sonate n'a le même climat. Quant à ma « vision », s'il est certain que j'en ai eu une pendant l'enregistrement, mais le mot est un peu trop définitif ou restrictif à mon goût… je préfère « osmose » ou « intimité ». Tout ce que je peux dire, c'est que j'ai cherché de tout mon cœur à lui rendre sa poésie et à en explorer toutes les nuances. Je crois que je vais évoluer encore, me transformer tout en continuant à le jouer. Plus on étudie passionnément un artiste et son œuvre, plus le champ des possibles s'ouvre, un peu comme en amour : c'est un work in progress.

Le violon flamboyant, intime de Jean-Marie LECLAIR par Hélène SCHMITT



CLASSIQUENEWS : Quels en sont les principaux défis techniques et artistiques ? Qu'avez-vous travaillé particulièrement avec les autres instrumentistes de ce premier cycle ?

HÉLÈNE SCHMITT : C'est une musique très exigeante, techniquement parlant. Le jeu en double-corde, ou en accords, est traité avec complexité et beaucoup d'élan. La technique d'archet est poussée au plus haut niveau ; une dentelle de fines articulations, bariolages, arpeggi et staccato, sans oublier le legato, signature italienne s'il en est, requérant du violoniste « l'arcata lunga » – cette colonne d'air des chanteurs – pour les adagios.
Quant au discours, il est tout de générosité et d'élan, de profondeur aussi ; moins immédiates mais tout aussi présentes : l'allégresse, la poésie et la sophistication. Le défi pour moi fut de parvenir à exalter toutes ces caractéristiques et à les combiner dans le jeu.
Avec mes excellents partenaires, (François Guerrier, Francisco Manalich et Jonathan Pesek), nous avons veillé au naturel, au

spontané, à l'écoute mutuelle, le tout perceptible au disque comme au concert. Ils ont aimé, eux aussi, cette musique, et m'ont aidée à la servir comme je le voulais, en allant dans les extrêmes, en me permettant de le faire, et en me redonnant constamment le nécessaire équilibre, le flux, la tranquillité. Cet enregistrement leur doit beaucoup.

CLASSIQUENEWS : Il semble que cet enregistrement soit l'amorce d'autres chantiers musicaux et littéraires à venir… Pouvez-vous nous en dire plus ? Quel est ce lien particulier qui vous lie à Jean-Marie Leclair, l'homme et l'artiste ?

HÉLÈNE SCHMITT : Depuis des années je construis ce grand projet : l'enregistrement du Quatrième Livre et la finalisation d'un roman autour de Leclair. Pour cela il me fallait connaître le mieux possible sa vie, enfin ce que l'on en sait, ses œuvres, bien sûr ; et élargir sans cesse la perception, le champ de connaissance de son temps. Et aussi beaucoup imaginer. J'ai fait tout cela et continue encore patiemment.

Je me suis beaucoup identifiée à Leclair. Il y a bien des résonances entre sa vie et la mienne. Mais sans aller trop loin dans l'intime, je voudrais souligner chez lui un parcours hors des conventions de son époque et de son milieu, particularité qui ne cessera de s'accentuer tout au long de sa vie. Ce fut sans doute une vie difficile, d'une grande exigence, d'une grande intégrité, la vie d'un idéaliste.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote ou un souvenir pendant l'enregistrement ?

HÉLÈNE SCHMITT : C'était un enregistrement difficile en raison des conditions météorologiques. La ravissante chapelle où nous

enregistrions était très humide (1) ; il pleuvait tout le temps, et mon violon n'était pas toujours content. Il fallait souvent sécher les cordes entre les prises…

Propos recueillis en août 2023

(1) enregistrement réalisé en sept 2017 et juin 2018

Photos Hélène SCHMITT : assise © Guy Vivien / 2ème photo © Jean-Baptiste Millot

---

CD Quatrième Livre de Sonates de Jean-Marie Leclair – LIRE aussi notre annonce du CD par **Hélène Schmitt** : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-jean-marie-leclair-quatrieme-livre-de-sonates-opus-9-vol-1-helene-schmitt-violon-1-cd-aeolus/… Extrait de l'annonce :



S'appuyant sur une très solide documentation, menant des recherches systématiques aux quatre coins de l'Europe, Hélène Schmitt accorde les bénéfices de la connaissance la plus actuelle à la pratique de son instrument. En découle ce premier volume dédié au **Quatrième Livre de Sonates « a violon seul avec la basse continue »**, opus 9. Soit pour commencer un cycle prometteur des 4 sonates ainsi enregistrées avec la complicité de François Guerrier (clavecin), Francisco Macalich (viole de gambe) et Jonathan Pesek (violoncelle baroque). Parution annoncée **le 26 août 2023.**

CD événement, annonce. JEAN-MARIE LECLAIR : Quatrième Livre de Sonates opus 9, vol. 1 – Hélène SCHMITT, violon (1 cd AEOLUS)

CD événement, annonce. Bruno Monteiro, violon. KORNGOLD :

Music for violin, cello, piano (Trio, Sonate…), Miguel Rocha, violoncelle / João Paulo Santos, piano (1 cd Et'cetera)

Né en Moravie à l'extrême fin du XIXè (1897), l'autrichien surdoué **Erich Wolfgang Korngold**, perpétue de facto le génie de Mozart (d'où son 2è prénom choisi par son père en hommage à l'auteur de La Flûte Enchantée).

Exilé aux States, Korngold perce surtout comme symphoniste inspiré et comme … compositeur de musiques de films à Hollywood au tournant des années 1930 / 1940 (décrochant deux Academy Awards). Une image de compositeur facile lui colle à la peau ; mais sa sensibilité lumineuse, le raffinement de ses mélodies, le parcours harmonique très soigné de son écriture indiquent a contrario un compositeur non seulement doué, mais surtout inspiré, adepte de la profondeur et de l'élégance (une équation typiquement viennoise ?). Ce que révèle le programme défendu par le violoniste Bruno Monteiro, audacieux dans ses choix et même visionnaire car ici sont dévoilés le Trio opus 1 (plus connu) , surtout la sonate violon / piano opus 6, d'une volubilité originale inclassable, très rarement jouée.



Les violonistes apprécient en particulier son Concerto (créé par Jascha Heifetz). **Bruno Monteiro** et ses complices éclairent la période d'avant l'exil en Amérique : ce terreau européen particulièrement éclectique ; les interprètes abordent plusieurs perles non moins abouties qui éclairent le génie tout aussi magistral du jeune Erich Wolfgang dans la forme chambriste : ainsi son saisissant **Trio pour piano, violon et violoncelle** (écrit en 1910, à 13 ans !, pour son père Julius, éminent critique musical à Vienne)… dont la vitalité, le raffinement (non dénué de facétie et de surprise / cf. le dernier mouvement) indiquent un tempérament précoce et exceptionnel.

Même maîtrise formelle absolue pour la **Sonate violon / piano** (opus 6), pièce capitale composée à 16 ans, avec la complicité du remarquable violoniste Carl Flesh, fameux pédagogue à Bade dont l'Académie d'été poursuit toujours ses activités, et récemment grâce à l'engagement de la Philharmonie de Baden Baden. La Sonate créée à Berlin en oct 1913 concentre tous les embrasements du romantisme et le plus virtuose et le plus profond, crépitement inouï qui touche par son lyrisme et ses fulgurances. Bruno Monteiro souligne tout ce que le jeune



Korngold perméable au milieu musical d'avant la guerre, doit à Richard Strauss ou Gustav Mahler, mais dans un esprit de synthèse à la fois éclectique et personnel. Le programme aussi brillant que fin et pleinement investi prolonge ainsi un travail spécifique sur la musique de chambre au début du XXè, précédemment abordé dans l'album **Chausson, Ysaÿe (CLIC de CLASSIQUENEWS de fév 2023)**, réalisé avec la complicité des mêmes partenaires de Bruno Monteiro : **Miguel Rocha** (violoncelle) et **João Paulo Santos** (piano). Coup de cœur de la Rédaction et CLIC de CLASSIQUENEWS de l'Automne 2023. Prochaine critique complète à venir.

Programme :

ERICH WOLFGANG KORNGOLD [1897-1957]

Trio for Piano, Violin and Cello in D Major Op.1
1] Allegro non troppo, con espressione
2] Scherzo (Allegro)
3] Larghetto (Sehr langsam)
4] Finale (Allegro molto e energico)

Sonata for Violin and Piano in G Major Op.6
5] Ben moderato, ma con passione
6] Scherzo: Allegro molto (con fuoco) – Trio
– Moderato cantabile – Allegro molto (con fuoco)
7] Adagio: Mit tiefer Empfindung
8] Finale: Allegretto quasi andante (con gracia)

9] Tanzlied des Pierrot ##:##
from the Opera Die Tote Stadt for Cello and Piano Op.12

Bruno Monteiro, violin / violon
Miguel Rocha, cello / violoncelle
João Paulo Santos, piano

Enregistré à l’Auditório Caixa Geral de Depósitos, ISEG
Lisbon, Portugal
Les 25 – 26 Fév 2023 – 1 CD Et’cetera records KTC1750

LIRE notre critique du CD KORNGOLD par Bruno Monteiro :

CRITIQUE, CD événement. Bruno Monteiro, violon. KORNGOLD : Music for violin, cello, piano (Trio, Sonate…), Miguel Rocha, violoncelle / João Paulo Santos, piano (1 cd Et’cetera)

LIRE AUSSI notre critique du **précédent CD de BRUNO MONTEIRO** : Music for violon, cela, piano de Chausson et Ysaÿe (CLIC de CLASSIQUENEWS de fée 2023) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-bruno-monteiro-violon-chausson-ysaye-music-for-violin-cello-piano-miguel-rocha-violoncelle-joao-paulo-santos-piano-1-cd-etcetera/

CRITIQUE CD événement. Bruno Monteiro, violon. CHAUSSON, YSAŸE : Music for violin, cello, piano. Miguel Rocha, violoncelle / João Paulo Santos, piano (1 cd Et'cetera)

CD événement, annonce. JEAN-MARIE LECLAIR : Quatrième Livre de Sonates opus 9, vol.

1 – Hélène SCHMITT, violon (1 cd AEOLUS)

CD événement : la violoniste Hélène Schmitt livre là les fruits d'un cheminement long, ceux d'une réflexion vivante et approfondie sur Jean-Marie Leclair (1697 – 1764), génie fondateur de l'école française de violon.

S'appuyant sur une très solide documentation, menant des recherches systématiques aux quatre coins de l'Europe, l'instrumentiste accorde les bénéfices de la connaissance la plus actuelle à la pratique de son instrument. Il en découle ce premier volume dédié au **Quatrième Livre de Sonates « à violon seul avec la basse continue »**, opus 9. Soit pour commencer un cycle prometteur des 4 sonates ainsi enregistrées avec la complicité de François Guerrier (clavecin), Francisco Mañalich (viole de gambe) et Jonathan Pesek (violoncelle baroque).

Le violon solaire de Jean-Marie Leclair ressuscité par Hélène Schmitt

Autodidacte et probablement formé par son père, passementier,



joueur de basse de violon et maître à danser, Jean-Marie Leclair (dit « l'Ainé » comme il signait) ne cesse de frapper l'imagination par sa verve, son raffinement, son élégance. Hélène Schmitt réussit une remarquable immersion dans les constellations sonores d'un génie du violon. S'y dévoilent, propre à l'écriture du compositeur baroque, cet amour chantant du violon, une luminosité rayonnante, un goût sûr qui alterne avec une grâce unique des climats toujours variés (précisément dans ses premiers mouvements, particulièrement caractérisés : cf. l'allegro initial de la Sonate VI) ; en poète du violon, Leclair inféode la pure virtuosité (main gauche comme technique d'archet ici dans la lignée des Tartini et Veracini) à la profondeur et au sens esthétique ; son invention s'impose à nous, éclatante et juste : qu'il s'agisse du Tambourin rustique, pétillant, verdoyant de la Sonate III, de la Ciaconna ample, enivrée de la Sonate VIII… ; de la noblesse et de la gaieté des allegros (qu'il faut jouer moins rapides qu'il ne semble), naturel et simplicité des ornements (particulièrement intenses et présents), nuances et direction de chaque mouvement… sans omettre le souffle incomparable de mélodies parmi les plus solaires qui soient (respiration toute intérieure de la « Sarabanda largo », à la française de la Sonate III / tendresse dansante, émerveillée de l'Allemande notée « Allegro ma non troppo » de la Sonate X ; hypersensibilité d'Un poco Andante qui ouvre la sonate III)… comme Couperin, Leclair réalise les goûts réunis : équilibre souverain français et tout autant, brio italien ; diction et couleurs ; clarté et passion ; élégance et caractère ; noblesse et virtuosité… Tout concourt à cette divagation maîtrisée, suspendue, funambulique dont Hélène Schmitt en interprète particulièrement inspirée, est l'actuelle

ambassadrice. S’annonce ainsi une intégrale des Sonates pour violon et basse continue dont le cd Aeolus est le premier volume. **Parution annoncée le 26 août 2023.**

CD événement, annonce. JEAN-MARIE LECLAIR : Quatrième Livre de Sonates opus 9, vol. 1 – **Hélène SCHMITT,** violon (1 cd **AEOLUS**) – **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023**. Illustration de la couverture : Jeune homme au violon de Chardin, vers 1738. Prochaine critique développée le jour de la parution le 26 août 2023.

ÉTÉ 2023 : notre sélection CD et LIVRES pour la plage

L’été bat son plein ; les concerts et festivals de



tous genres, aussi. Les vacances offrent enfin un temps de calme voire de silence qui profite évidemment au ressourcement. De quoi méditer ; du dernier semestre passé voire depuis l'été dernier, quelles ont été les réalisations les plus marquantes pour la Rédaction de CLASSIQUENEWS ? Voici donc comme des propositions d'écoute et de lecture pour vos temps de farniente, les meilleurs CD et LIVRES, particulièrement appréciés par nos rédacteurs. La plupart des cd et livres ici présentés ont obtenus notre récompense suprême, le fameux et très convoité « **CLIC** » de CLASSIQUENEWS

nos 10 CD de l'été 2023

Cliquez sur chaque visuel pour accéder à nos critiques développées…

Perles baroques



Rameau soigne ses auditeurs ; il prévient quant à la modernité de son écriture et rythmique et harmonique en particulier dans les précautions rédigées pour l'écoute de ***L'Enharmonique*** (ici, ultime pièce des Nouvelles Suites de pièces de 1728 et qui donne le titre de l'album) : l'oreille nouvelle pourra s'accommoder de ses audaces d'écriture pour peu que l'interprète « attendrisse le toucher », « suspende de plus en plus les coulez »… Utile précaution de la part d'un auteur parmi les plus inattendus et surprenants du XVIIIè.



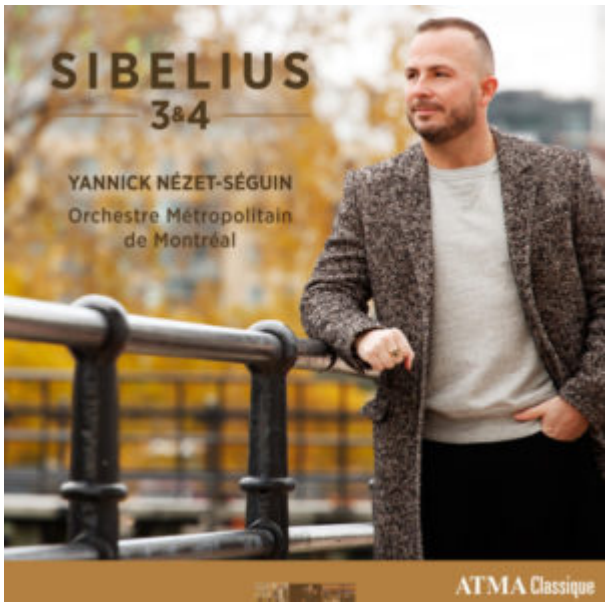
CD événement annonce. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles – Collection La Chambre des Rois n°10 – ref. : CVS090- L'ensemble « Il Caravaggio », dirigé par **Camille Delaforge**, ressuscite ici la force dramatique de deux cantates françaises méconnues. Un travail de défrichement remarquable qui met en lumière le profil de deux héroïnes tragiques et dignes : **Clorinde et Lucretia** / Lucrèce que les interprètes abordent avec sensibilité et nuances ; ils accordent à chaque éclairage psychologique, l'attention juste qui rétablit ce flux dramatique où brillent la force et la finesse des passions et des sentiments successifs.

CRITIQUE CD événement. JS BACH : 6 Sonates BWV 1014 par Mireille Podeur (clavecin) et **Ambroise Aubrun** (violon) – 2 cd **HORTUS**228-229 – La claveciniste **Mireille Podeur** affirme

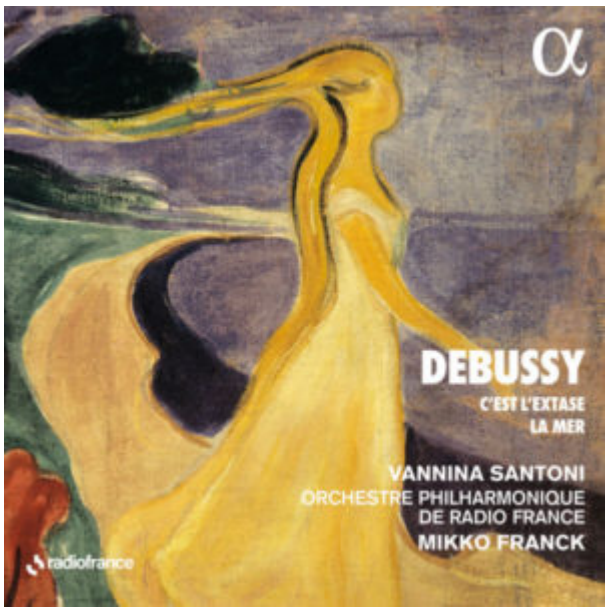
une lumineuse complicité avec le violoniste **Ambroise Aubrin**, lequel sait exploiter toutes les ressources de son fabuleux Matteo Gofriller ; son éloquence au clavier s'accorde avec le violon chantant et fluide de ce dernier, soulignant combien **JS Bach** dans ces **6 Sonates** à Coethen éblouissent par leur liberté inventive, leur entrain caractérisé, la diversité des caractères, la profondeur et l'originalité d'une inspiration sans limites. Composées entre 1718 et 1723, ces Sonates pour clavecin obligé et violon solo, sont un réservoir d'idées et de mélodies, de combinaisons multiples dont le compositeur se servira pour de nombreux cycles musicaux à venir (ainsi manifestement le Largo d'ouverture de la n°4 BWV 1017, refondu pour ses cantates).



vertiges symphoniques



CRITIQUE CD. SIBELIUS : Symphonies n°3 et 4. Orchestre Métropolitain. Yannick Nézet-Séguin, direction (1 cd Atma – enregistré en juin 21 : n°3 / et fév 22 : n°4) / CLIC de CLASSIQUENEWS – Photos : ©Antoine Saito / ATMA ClassiqueChef lyrique, **Yannick Nézet-Séguin** est surtout un bouillonnant orfèvre de la matière orchestrale ; il le montre aisément avec ses chers complices de Montréal. Instrumentistes et directeur musical s'accordent idéalement dans cette lecture sibélienne en tout point passionnante. D'autant qu'elle réunit deux des 7 symphonies parmi les moins « évidentes » du corpus sibélien. Les plus oraculaires. Économe (3 mouvements), d'un parfait équilibre sans divagation d'aucune sorte, la 3ème Symphonie de Sibelius (1907) exprime parfaitement ce souci de la forme tel que l'a toujours défendu Sibelius. Nézet-Séguin exploitant le brio très articulé de l'Orchestre Métropolitain…



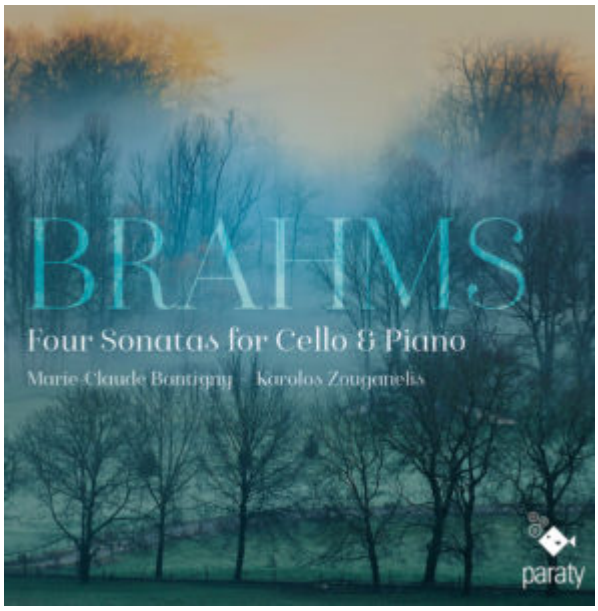
Debussy se révèle bien être le « Verlaine » de la musique, tant son écriture déploie l'ivresse flexible, la sensualité serpentine, à la fois capiteuse et transparente du poète, et que sait lui apporter non sans pertinence, la baguette enivrée et précise de Mikko Franck. Le cycle des 10 poèmes d'après Verlaine, de « C 'est l'extase langoureuse » à « La mer est plus belle » est ici

serti dans la propre sensibilité du compositeur Robin Holloway (né en 1943) dont l'approche raffine un orchestre des plus étincelants et scintillants, très proche du pointillisme évanescent debussyste. Son épilogue (en place 11) résume les vertiges éperdus ressentis, vécus à travers le cycle précédent, auquel la voix souple et superbement timbrée de Vannina Santoni offre charme hypnotique et langueur infinie. Murmures enamourés, cris « doux », ondes fascinantes et miroitantes… le chef déploie une palette inouïe de couleurs et de timbres ; il fait briller le génie orchestral debussyste, tissant une somptueuse parure orchestrale pour le soprano alliciant, melliflu de la jeune diva. Certes on aurait pu attendre articulation plus intelligible pour goûter et s'en délecter

Chambrisme ciselé

CD événement, annonce. SCHUMANN : violin sonatas Nos 2 et 3. FAE sonata [avec Brahms et Dietrich] – 3 romances [Clara]– Ariane GRANJON, violon / Laurent CABASSO, piano – 1 cd Paraty – 1853 : année miraculeuse et aussi bouleversante. Dans la vie des Schumann, c'est une période féconde, ainsi qu'il est mentionné en sous titre de l'album, un « chant du cygne », qui permet d'évoquer les 3 Sonates pour violon et piano de Robert, une éclaircie inattendue avant l'effondrement psychique qui a suivi… précipitant son enfermement consenti puis son décès en 1856. Düsseldorf 1853, c'est aussi l'année où le couple Clara et Robert rencontre deux personnalités marquantes : le jeune Johannes Brahms et le violoniste virtuose Joseph Joachim. Comme porté par ses amitiés fabuleuses, Robert écrit son Concerto pour violon [dédié à Josef]- il propose aussi à ses amis compositeurs Brahms et Dietrich l'idée de composer une œuvre commune pour Josef …





Paru en avril 2023 chez PARATY, le programme (coffret de 2 CD) associe les deux sonates pour violoncelles et piano de **Brahms** (n°1 et 2) et deux autres, transcriptions des Sonates pour violon et piano (n°1 et 3). C'est peu dire que la réalisation touche au plus près le mystère Brahms : sa pudeur enchantée, ses urgences intérieures, son aptitude à

tisser la matière du souvenir, entre tendresse infinie, âpreté mordante, désillusion et espoir… Le jeu des interprètes apporte leur éclairage personnel dans un cycle superlatif, restituant à la partition, sa richesse trouble, son éloquence intime, amoureuse, sentimentale… dans une sonorité à deux, d'une rare subtilité complice… **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023**.



Révélation totale. A la frontière de l'audible, comme un lutin facétieux sur le bord d'un volcan, Tishchenko semble absorber toute menace en une distanciation amusée d'une poésie infinie (**Quatuors n°1 et 5**) ; c'est une grimace heureuse qui finit par apaiser et reconstruire. Surgit une conscience affûtée, comme chauffée a blanc, dévoilant ses failles, brisures, cicatrices, mais portée par une indéfectible volonté de dépassement ; ici se joue une lutte viscérale proche d'un Chostakovitch ou d'un Miaskovsky (dont il partage l'esprit de résistance). Dans les méandres et replis d'un labyrinthe intime, jaillissent des joyaux crépitants, d'une activité saisissante dont les instrumentistes cisèlent chaque accent. La concentration des musiciens éclaire une exigence formelle qui rappelle l'ampleur et l'architecture de Beethoven : ni concession ni complaisance formelle mais l'articulation des gouffres invisibles qui étreignent l'âme jusqu'au craquage. Remarquablement inspirés, les 4 instrumentistes du **Quatuor Tchalik** signent ici l'un de leurs meilleurs albums ; et c'est en plus de la sidération face à une écriture visionnaire, la musicalité exquise des

interprètes qui savent rendre chantantes et raffinées, les arêtes vives de l'angoisse….

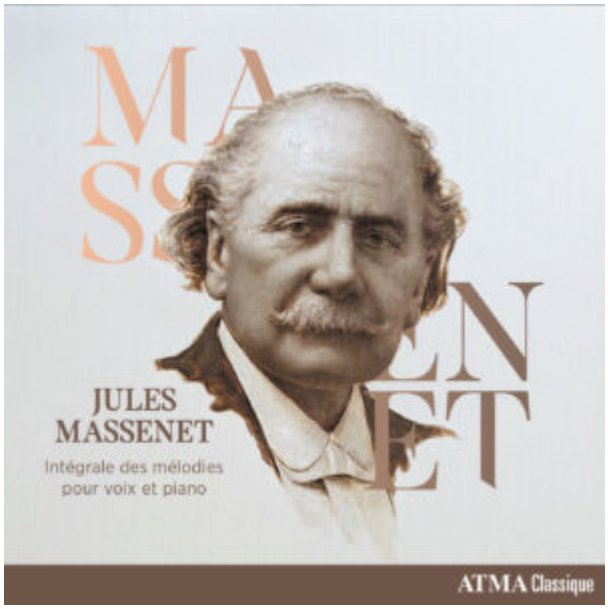


Le violoniste **Bruno Monteiro** dévoile dans ce nouveau programme romantique français, d'évidentes affinités avec l'esthétique fin de siècle à la fois franckiste et post wagnérienne, propre à **Chausson** et **Ysaÿe**. En outre, la filiation entre les deux compositeurs se révèle captivante grâce à un éclairage aussi fin qu'engagé. **Le Trio de Chausson opus 3** est une œuvre majeure écrite dès l'été 1881 par un jeune compositeur de 26 ans qui souhaite ainsi conjurer son échec au Prix de Rome ; le principe cyclique est très habilement utilisé (hommage à son maître César Franck qui valida la forme définitive de son élève) ; la profonde unité de la pièce (forme sonate des mouvements I et IV) et sa saveur complexe entre mélancolie et extase (ambiguité harmonique) s'en trouvent éclaircies, explicitées, d'une vibration à trois, remarquablement articulée.

Intégrale capitale

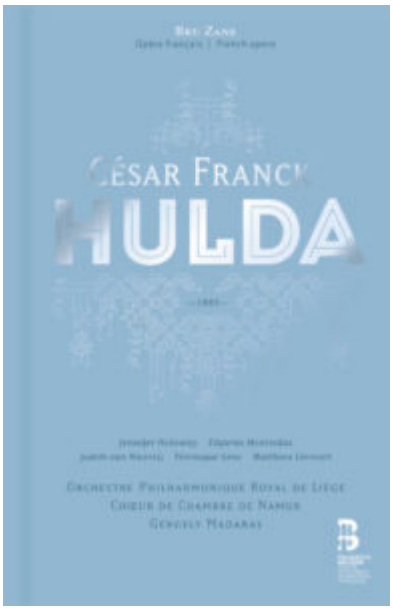
Fruit heureux de la pandémie, l'intégrale des Mélodies de Jules Massenet (1842-1912) pourrait bien être l'édition événement de la fin 2022 et de ce début 2023 (parue en nov 2022). Outre son indiscutable valeur artistique, la réalisation éditée par l'éditeur québécois Atma est celle de tous les records. Du jamais vu même et depuis longtemps dans l'industrie classique.

une intégrale de tous les records
l'éditeur québécois ATMA,
premier acteur pour la mélodie française



Aucun éditeur français ne s'était attelé à cette tâche… pharaonique (333 mélodies ainsi enregistrées, 15 heures de musique, de surcroît exigeante, réclamant finesse, style, articulation, nuances…autant dire que malgré l'ampleur du chantier, rien n'a été sacrifié, surtout pas les nuances ni le souci d'articuler le texte. C'est en réalité un travail de ciselure qui rétablit l'inspiration de Massenet dans le genre de la mélodie). Et la pandémie aura accélérer le processus d'enregistrement, bouclé en 5 ans plutôt que … 10 ! Cette première intégrale est encore à géométrie variable car d'autres mélodies sont encore à retrouver, travail de recherche et d'édition, mené par un défricheur infatigable… le baryton Marc Boucher,pilote principal du projet et qui a œuvré en véritable archéologue, dévoilant chez Massenet, le mélodiste aussi affûté que fécond, en lien étroit avec son indiscutable génie à l'opéra. Le champs d'investigation est encore vaste et d'autres pièces referont surface à l'occasion et dans la suite de cette intégrale que plus personne n'attendait.

opéra réestimé



CRITIQUE CD événement. César FRANCK : Hulda. Opéra en 4 actes et un épilogue, recréation. *Livret de Charles Grandmougin (d'après Halte-Hulda de Bjørnstjerne Bjørnson), créé dans une version incomplète (3 actes) le 8 mars 1894 à l'Opéra de Monte-Carlo*. Collection « Opéra français », 3 cd Palazzetto Bru Zane (juin 2023) – L'héroïne de Franck vaut bien la Brünnhilde du Ring wagnérien ; Hulda est une femme forte qui reste coûte que coûte, maîtresse de son destin : au criminel Gudleik qui a massacré sa famille (son père et ses frères), la jeune femme promet d'être sa pire ennemie, une amoureuse qui n'oublie pas, l'agent de la mort. Prisonnière du clan qui a décimé le sien, Hulda restera loyale à sa famille ; détruira ceux qui ont assassiné ses proches avant de se donner la mort. Il fallait composer une musique et concevoir un théâtre digne de la grandeur morale d'Hulda : César Franck (1822-1890) y parvient en génie du genre lyrique ; la révélation est totale de ce point de vue et l'enregistrement reste le couronnement de l'année du bicentenaire Franck 2022. Il fallait absolument recréer Hulda, d'autant plus depuis sa première incomplète (une combinaison d'extraits) réalisée post mortem à Monte-Carlo en 1894 (grâce à Raoul Gunsbourg)… Même le ballet souligne la maîtrise symphonique du compositeur, sa verve et son souffle épique, au sein d'une partition qui est orchestralement flamboyante. Voilà qui dévoile la flamme et le feu du Franck génie du théâtre lyrique, d'autant plus pertinent qu'il propose une alternative remarquable au wagnérisme incontournable de cette fin XIXè.

LECTURES INCONTOURNABLES

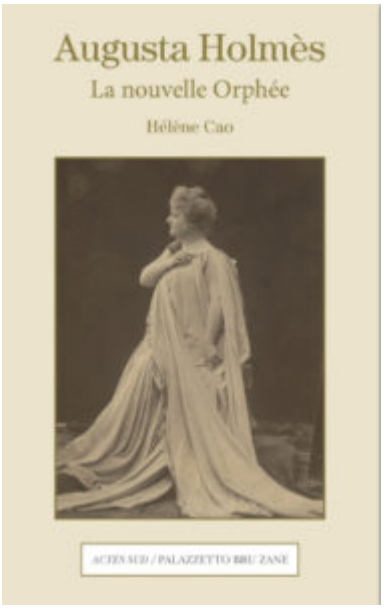
Honneurs aux femmes de génie !



CRITIQUE, LIVRE événement. CLARA SCHUMANN : une icône romantique, Brigitte François-Sappey (Éditions Le Passeur- mars 2023). L'auteure reconnue pour ses écrits et analyses du romantisme musical interroge le génie de CLARA SCHUMANN (1819-1896), une exception qui vaut modèle car tout chez la jeune femme relève de l'idéal : pianiste virtuose, compositrice immensément douée, épouse dévouée, mère attentionnée et responsable…

LIVRE événement, annonce. Hélène CAO : Augusta Holmès (Actes

Sud / Palazzetto Bru Zane) – Éditions [Actes Sud] Beaux-Arts – Palazzetto Bru Zane – La compositrice **Augusta Holmès (1847-1903)** dont la carrière et l'œuvre couvre le « plein » XIXè romantique français, continue de surprendre voire fasciner… , sa personnalité déjoue la plupart des idées reçues sur les créatrices romantiques. Augusta « ose » : tempérament libre, elle cultive une ambition sans bornes, et refuse surtout l'assignation des femmes compositrices… aux petites formes musicales.



Reléguées à des œuvres anecdotiques, les compositrices dévoilent dans les faits un tout autre visage a contrario des préjugés phallocratiques ; voilà qui rapproche Augusta de Lili Boulanger, qui si elle n'était pas morte si jeune, avait déjà depuis son 1er Prix de Rome, un génie musical aussi prometteur que Debussy ou Ravel. S'agissant d'Augusta Holmes, anglo irlandaise, naturalisée française en 1873, – ses poèmes symphoniques, cantates, opéras affirment une conception spectaculaire qui convoque les grands auteurs **Franck**(dont elle fut l'élève brillante) et **Wagner** (admiré, rencontré en 1869 quand elle avait 22 ans). A travers les documents d'époque (articles de presse, notices, extraits de livre…), la figure d'une Amazone de la musique romantique française se précise, dès son vivant

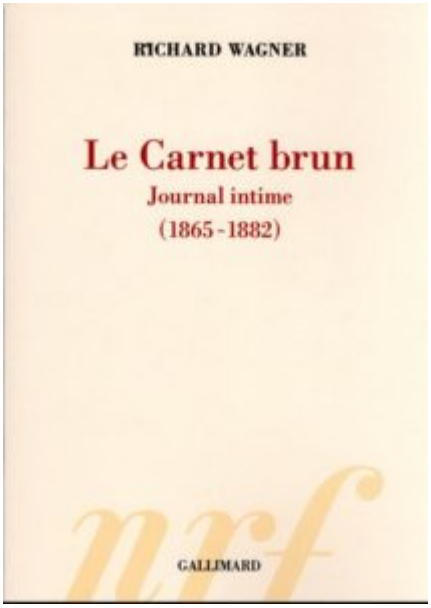
et aussi …



CRITIQUE, LIVRE événement. Le Cerveau de Ravel par Bernard Lechevalier, Bernard Mercier, Fausto Viader (Éditions Odile Jacob). CLIC de CLASSIQUENEWS février 2023. Voici un texte ou plutôt un collectif de textes passionnants, réunissant histoire musicale et analyse scientifique, d'autant plus captivants qu'ils éclaircissent chacun, la vie et l'œuvre de Maurice Ravel, l'un des génies pourtant les plus mystérieux et réservés. C'est en réalité un parcours des plus éprouvants, un calvaire qui saisit par la souffrance et la dépression, le désarroi même d'un compositeur des plus inspirés… dans l'incapacité cérébrale d'écrire ce qu'il avait en tête, ce après sa dernière partition menée à bien : les Chansons de Don Quichotte à Dulcinée (1932).



CRITIQUE, LIVRE événement. « *La Vierge et le voyou, Une brève histoire de Francis Poulenc* », par Xavier-Marie Garcette – « *Le moine et le voyou* » : l'équation énoncée par Claude Rostand,synthétise comme un oxymore miraculeux, une réalité ambivalente; laquelle ainsi définie, identifiée, semble comme conjurée, définitivement résolue. Or dans le cas du compositeur, cette situation complexe prend racine dans un sentiment plus profond et vivace qui loin de s'adoucir, grandit, dévore, à mesure qu'il est révélé. Diverse, faussement éparpillée mais singulière – comme c'est le cas de beaucoup de compositeurs, la personnalité de Francis Poulenc est ici remarquablement évoquée, éclaircie, à travers 14 chapitres dont certains prennent le titre de ses œuvres musicales



LIVRE événement.« Le Carnet brun / Journal intime, suivi du Portefeuille rouge » (Das braune Buch / Die rote Brieftasche), de Richard Wagner / Editions Gallimard – Au départ Cosima l'amante éperdue offre un carnet en cuir brun (avec reliure agrémentée de pierreries) à celui qu'elle adore mais auquel elle doit renoncer sur l'ordre de son père Franz Liszt, car c'est une femme mariée, l'épouse du chef Hans Von Bülow. Dans ce carnet de déploration (conservé au Musée de Bayreuth), l'amant couche d'abord son désespoir, puis après que Cosima ait divorcé de Bulow, qu'elle se soit mariée avec Richard, ce dernier

poursuit dans son cahier, une rédaction régulière, constituant ce qui est devenu un journal intime … A partir de 1868 quand le couple qu'il forme à présent avec Cosima s'établit à Tribschen, Wagner confesse ainsi ses pensées personnelles pendant presque 15 années, et au cours de ses nombreux déplacements à Vienne, Genève, Munich, en France et en Italie.

Sélection opérée par la Rédaction de CLASSIQUENEWS

CRITIQUE CD événement. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles

L'ensemble « Il Caravaggio », dirigé par **Camille Delaforge**, ressuscite ici la force dramatique de deux cantates françaises méconnues. Un travail de défrichement remarquable qui met en lumière le profil de deux héroïnes tragiques et dignes : **Clorinde et Lucretia** / Lucrèce que les interprètes abordent avec sensibilité et nuances ; ils accordent à chaque éclairage

psychologique, l'attention juste qui rétablit ce flux dramatique où brillent la force et la finesse des passions et des sentiments successifs.
Bornant les années 1720, les deux partitions ainsi révélées, soulignent l'essor vocal en France après le règne de Louis XIV. L'ensemble Caravaggio très inspiré par les sources du Tasse et de L'Arioste, et dans le sillon des poètes dramaturges dont Danchet, affirme une identité musicale, instrumentale et vocale de première valeur. Relief du continuo (qui ici vaut bien des orchestres fournis), attention des chanteurs aux sens du texte, tout coopère et s'accorde, faisant des séquences de somptueuses miniatures lyriques et dramatiques.

Clorinde, Lucretia, Procris, … Les nouvelles héroïnes révélées par l'ensemble Il Caravaggio

Sans décors ni costumes, le geste musical se concentre sur l'intensité du texte, la langue musicale ciselée de **Louis-Antoine Dornel** (ca 1680 – 1757) pour **Le Tombeau de Clorinde** (1723), et de **Michel Pignolet de Montéclair** (1667 – 1737) pour **La morte di Lucrecia** (qui reste son ultime cantate / Livre III, 1728).
Le plus méconnu, Dornel réinvente en réalité le cadre de la cantate, avec une rare pertinence comme un écho personnel et original au Tancrède de Campra (1702) : c'est ici par la somptueuse voix de basse-taille (baryton / **Guilhem Worms**) que s'exprime Argant, amant écarté de Clorinde (dans le roman source La Jérusalem délivrée du Tasse) et qui agit comme « l'historien », c'est à dire le narrateur. Les 3 airs offrent une incarnation passionnante à suivre, celle d'un amoureux éconduit qui aime toujours celle qui est désormais morte au

combat ; où le désir intact se fait chant guerrier : l'ardeur au combat s'assimilant à l'acuité du sentiment amoureux.

Dornel sculpte la passion guerrière du chevalier, âme inconsolable de la perte de celle qu'il aime, Clorinde (elle a succombé sous les coups du chevalier chrétien Tancrède). L'échelle des passions verse de la déploration initiale (1er air) à une rage vengeresse (2è air), de plus en plus déterminée, dont la cible est Tancrède : voix ample, articulée, proche du texte, **Guilhem Worms** projette le texte tout en incarnant les ressentiments du chevalier à la fois éploré et furieux. Le baryton sait ailleurs nuancer une lyre plus attendrie dans la chanson béarnaise anonyme qui chante la souffrance amoureuse d'une fillette blonde de quinze ans : dépit langoureux, solitude nostalgique, la basse-taille cisèle le texte avec un mordant délectable comme enivré.

Avant de triomphé à l'Opéra avec sa Jephté de 1732, **La Lucretia** de **Montéclair,** permet au compositeur, contrebassiste à l'Opéra, d'affirmer une autre modulation dans l'originalité ; c'est un long monologue pour voix seule, tragique, pathétique avec sa morale finale (le dernier récitatif). Italien dans le style (et la langue), Montéclair offre lui aussi une somptueuse opportunité pour la chanteuse (ici **Victoire Bunel**), d'incarner l'héroïne romaine, épouse du futur consul Collatinus, Lucretia, violée par le fils du roi, Tarquin. Digne, Lucretia se donne la mort plutôt que survivre à la honte et au déshonneur. Montéclair analyse et interroge le vertige qui déchire son héroïne, entre sa résolution à mourir et le regret de quitter ce qu'elle a aimé. Le point culminant de ce parcours tendre et sombre à la fois, est le dernier récitatif funèbre, dont la gravitas pergolésienne indique le tempérament opératique de l'auteur, digne serviteur de celle qui même morte, demeure victorieuse au Capitole.

Dès le premier récitatif, la soprano **Victoire Bunel** exprime toute la passion et les forces engagées qui animent l'encore digne Lucretia, en vérité intérieurement détruite, à l'adresse

de celui qui l'a violée, l'indigne et fuyant Tarquin. **Le soprano ardent, articulé de Victoire Bunel** communique la dévastation d'un coeur qui a tout perdu (« Dove vai » / où vas-tu ?). Le chant dessine une surenchère de sentiments exacerbés que les instruments ravivent constamment (superbe premier violon) avec nuances et finesse intérieure (contrastes maîtrisés dans le 2è air : « Coraggio, miei Spirti » / Courage mes esprits), jusqu'au suicide, assumée, droit, inéluctable avec une conscience saisissante, inflexible (3è air : « Assistemi, oh Dei » / Assistez-moi, O Dieux) : lente descente dans la mort espérée. Les instrumentistes d'Il Caravaggio dessinent ensuite le tombeau pour celle qui sut recouvrer son honneur… L'implication des interprètes s'avère aussi juste que percutante, restituant aux mânes sacrifiées de la suicidée admirable, sa gloire posthume.

En ajoutant des extraits du **Ballet des amours déguisés de Lulli** (1664) – avec le mezzo expressif d'**Anna Reinhold**, Camille Delaforge souligne combien le style italien est un modèle incontournable alors qu'à Versailles et à la Cour de Louis XIV, l'opéra n'existe pas encore ; l'Italie ressuscite encore chez Montéclair, ardent partisan des goûts réunis. Italophile aussi, **Elisabeth Jacquet de la Guerre** a œuvré pour l'introduction de la cantate italienne en France : les extraits de son opéra **Céphale et Procris** (1694), premier drame lyrique composé par une femme à l'Académie royale, révèle plus qu'un talent à l'opéra : un génie féminin qu'il est temps de réévaluer à sa mesure, ici, mieux inspiré encore que Lully – l'air / prière, lamento « Lieux écartés » de inconsolable Procris (début acte II) est un modèle du genre par l'éloquence de la musique et le raffinement juste de sa prosodie.

La carte expressive et sonore de l'ensemble dirigé par **Camille Delaforge** franchit un palier supplémentaire dans la caractérisation la mieux ouvragée : les deux voix accordées, attendries (Victoire Brunel et Guilhem Worms) renforcent ce jeu des contrastes (vocaux et instrumentaux) qui souligne la

justesse poétique du texte « Nos esprits libres et contents » du Ballet de la Reine (1609) ; pièce finale de ce somptueux programme qui en parlant de cœur, touche l'âme. Ce dernier volet (où un couple épargné, conscient, savoure d'être à l'abri des fureurs de l'amour – et des flèches du dieu Cupidon-) témoigne d'un geste musical d'une indiscutable sincérité.
Au plaisir de la découverte, les musiciens d'Il Caravaggio, ajoutent l'argumentation d'interprètes très convaincus, engagés dans un programme aussi original que cohérent. Passionnant.

Critique CD événement. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles – Collection La Chambre des Rois n°10 – ref. : CVS090- Enregistré au Château de Versailles en déc 2021 (Salle Marengo) – Cantates et Symphonies de Lully, Jacquet de la Guerre, Montéclair, Dornel, Grandval… Victoire Bunel · Anna Reinhold · Guilhem Worms / Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – Clavecin & direction. **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2023 –** PLUS D'INFOS sur le site de l'Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge **:** **https://www.ensembleilcaravaggio.com/disque-heroines**

TEASER VIDÉO : HÉROÏNES, Cantates françaises | CD – Label Château de Versailles Spectacles :

Ensemble Il Caravaggio :

_____

CD événement Annonce. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles.

L'ensemble fort en contrastes « **Il Caravaggio** » (le bien nommé : Caravage fut à Rome le maître inégalé du clair-obscur révélateur des vertiges intérieurs), dirigé par **Camille Delaforge**, ressuscite ici la force dramatique de deux cantates françaises méconnues. Un travail de défrichement remarquable qui met en lumière le profil de deux héroïnes tragiques et dignes : Clorinde et Lucretia / Lucrèce.

Sans la machinerie, sans la profusion des voix – choeurs et soliste, ni les mouvements des danseurs, ni l'orchestre flamboyant, la cantate pour voix seule regorge en réalité d'accents convaincants que les interprètes abordent avec

sensibilité et nuances ; ils accordent à chaque éclairage psychologique, l'attention juste qui rétablit ce flux dramatique où brillent la force et la finesse des passions et des sentiments successifs. Bornant les années 1720, les deux partitions ainsi révélées, soulignent l'essor vocal en France après le règne de Louis XIV. L'ensemble Caravaggio très inspiré par les sources du Tasse et de L'Arioste, et dans le sillon des poètes dramaturges dont Danchet, affirme une identité musicale, instrumentale et vocale de première valeur. Relief du continuo (qui ici vaut bien des orchestres fournis), attention des chanteurs aux sens du texte tout coopère et s'accorde, faisant des séquences de somptueuses miniatures lyriques et dramatiques.

Armide, Clorinde, Lucretia, Procris…, tragédie, sacrifice, combat et guerre d'amour… Les nouvelles héroïnes révélées par l'ensemble Il Caravaggio

Sans décors ni costumes, le geste musical se concentre sur l'intensité du texte, la langue musicale ciselée de **Louis-Antoine Dornel** (ca 1680 – 1757) pour **Le Tombeau de Clorinde** (1723), et de **Michel Pignolet de Montéclair** (1667 – 1737) pour **La morte di Lucrecia** (qui reste son ultime cantate / Livre III, 1728).



Le plus méconnu, Dornel réinvente en réalité le cadre de la cantate, avec une rare pertinence comme un écho personnel et original au Tancrède de

Campra (1702) : c’est ici par la somptueuse voix de basse-taille (baryton / **Guillaume Worms**) que s’exprime Argant, amant écarté de Clorinde (dans le roman source La Jérusalem délivrée du Tasse) et qui agit comme « l’historien », c’est à dire le narrateur. Les 3 airs offrent une incarnation passionnante à suivre, celle d’un amoureux éconduit qui aime toujours celle qui est désormais morte au combat ; où le désir intact se fait chant guerrier : l’ardeur au combat s’assimilant à l’acuité du sentiment amoureux.
La Lucretia de Montéclair : avant de triomphé à l’Opéra avec sa Jephté de 1732, permet au compositeur, contrebassiste à l’Opéra, d’affirmer une autre modulation dans l’originalité ; c’est un long monologue pour voix seule, tragique, pathétique avec sa morale finale (le dernier récitatif). Italien dans le style (et la langue), Montéclair offre lui aussi une somptueuse opportunité pour la chanteuse (ici **Victoire Bunel**), d’incarner l’héroïne romaine, épouse du futur consul Collatinus, Lucretia, violée par le fils du roi, Tarquin. Digne, Lucretia se donne la mort plutôt que survivre à la honte et au déshonneur. Montéclair analyse et interroge le vertige qui déchire son héroïne, entre sa résolution à mourir et le regret de quitter ce qu’elle a aimé. Le point culminant de ce parcours tendre et sombre à la fois, est le dernier récitatif funèbre, dont la gravitas pergolésienne indique le tempérament opératique de l’auteur, digne serviteur de celle qui même morte, demeure victorieuse au Capitole.

En complément à cette fabuleuse galerie de portraits féminins, Camille Delaforge ajoute divers extraits de Lully (Ballet des amours déguisés, 1664) et d’Elisabeth Jacquet de la Guerre (Céphale et Procris, 1694) éclairant davantage encore par comparaison, l’éclat hautement dramatique des cantates ainsi réévaluées. Au plaisir de la découverte, les musiciens d’Il Caravaggio, ajoutent l’argumentation d’interprètes très convaincus, engagés dans un programme aussi original que cohérent. Prochaine critique à venir.

_____



CD événement. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles – Collection La Chambre des Rois n°10 – ref. : CVS090- Enregistré au Château de Versailles en déc 2021 (Salle Marengo) – Cantates et Symphonies de Lully, Jacquet de la Guerre, Montéclair, Dornel, Grandval… Victoire Bunel · Anna Reinhold · Guilhem Worms / Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – Clavecin & direction. **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2023**

_____

TEASER VIDÉO : HÉROÏNES, Cantates françaises | CD – Label Château de Versailles Spectacles :

CRITIQUE CD événement. César FRANCK : Hulda, Jennifer Holloway, OPRL, G. Madaras (2 cd Palazzetto Bru Zane, 2022)

L'héroïne de Franck vaut bien la Brünnhilde du Ring wagnérien ; Hulda est une femme forte qui reste coûte que coûte,

maîtresse de son destin : au criminel Gudleik qui a massacré sa famille (son père et ses frères), la jeune femme promet d'être sa pire ennemie, une amoureuse qui n'oublie pas, l'agent de la mort. Prisonnière du clan qui a décimé le sien, Hulda restera loyale à sa famille ; détruira ceux qui ont assassiné ses proches avant de se donner la mort. Il fallait composer une musique et concevoir un théâtre digne de la grandeur morale d'Hulda : **César Franck (1822-1890)** y parvient en génie du genre lyrique ; la révélation est totale de ce point de vue et l'enregistrement reste le couronnement de l'année du bicentenaire Franck 2022. Il fallait absolument recréer Hulda, d'autant plus depuis sa première incomplète (une combinaison d'extraits) réalisée post mortem à Monte-Carlo en 1894 (grâce à Raoul Gunsbourg)… Même le ballet souligne la maîtrise symphonique du compositeur, sa verve et son souffle épique, au sein d'une partition qui est orchestralement flamboyante.

Voilà qui dévoile la flamme et le feu du Franck génie du théâtre lyrique, d'autant plus pertinent qu'il propose une alternative remarquable au wagnérisme incontournable de cette fin XIXè.

Après Stradella de 1841 (révélé à Liège en 2012), Hulda est l'œuvre d'un auteur mûr qui a su réfléchir à l'évolution du théâtre français, vis à vis de Wagner, trouvant une voie médiane, totalement aboutie. La trajectoire de l'héroïne est saisissante en intelligence et en complexité psychologique : son monologue final, d'essence tragique et sacrificiel, donne la mesure de sa dignité exemplaire, sœur de Brünnhilde ou de Senta. La couleur pathétique et fantastique, le souffle du chœur, le raffinement orchestral, la caractérisation harmonique de chaque séquence affirment le tempérament dramatique de César Franck, d'autant que le chef **Gergely Madaras** s'entend à merveille pour en exprimer chaque accent, disposant d'instrumentistes affûtés et sensibles parmi les pupitres de l'**Orchestre philharmonique royal de Liège**. **Le**

Chœur de chambre de Namur, d'une finesse expressive remarquable apporte son concours idéal, soulignant davantage la somptueuse parure dramatique de l'écriture franckiste.

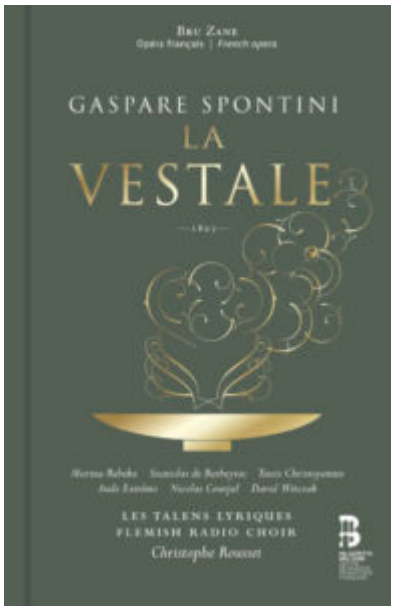
Après une série de représentations en version semi scénique (entre France et Belgique, en mai 2022), voici l'enregistrement de la version intégrale avec une distribution très convaincante – Parmi les solistes, saluons l'épaisseur subtile de **Matthieu Lécroart** (Gudleik), l'élégance de **Véronique Gens** (Gudrun) ; surtout le relief à la fois tendre, héroïque et hautement dramatique de **Jennifer Holloway** dont la Hulda de braise, éclaire les vertiges intérieurs du personnage central, amoureuse et vengeresse à la fois dont toute aptitude au bonheur s'effondre pour l'accomplissement de la fatalité. La révélation est nous l'avons dit, totale et le disque, prolongement de représentations prometteuses, répare ainsi un oubli malheureux, preuve éclatante de la singularité lyrique d'un oublié de l'histoire : César Franck.

CRITIQUE CD événement. César FRANCK : Hulda. Opéra en 4 actes et un épilogue, recréation. *Livret de Charles Grandmougin (d'après Halte-Hulda de Bjørnstjerne Bjørnson), créé dans une version incomplète (3 actes) le 8 mars 1894 à l'Opéra de Monte-Carlo*. Collection « Opéra français », 3 cd **Palazzetto Bru Zane** (juin 2023) – Enregistré en mai 2022 à Namur et à Liège. CLIC de **CLASSIQUENEWS été 2023.**

Distribution

Hulda : **Jennifer Holloway** / Gudrun : Véronique Gens / Swannhilde : Judith van Wanroij, La Mère de Hulda, Halgerde : Marie Gautrot/ Thordis : Ludivine Gombert / Eiolf : Edgaras Montvidas / **Gudleik : Matthieu Lécroart** / Aslak : Christian Helmer / Eyrick : Artavazd Sargsyan / Gunnard :François Rougier / Eynard : Sébastien Droy / Thrond : Guilhem Worms / Arne, Un Héraut : Matthieu Toulouse. **Orchestre Philharmonique Royal de Liège, Chœur de Chambre de Namur** / direction : **Gergely Madaras**.

Précédent CD critiqué sur CLASSIQUENEWS, « *Opéra français* » **Palazzetto Bru Zane** / Gaspare Spontini : **La Vestale** / Les Talens Lyriques (version 1807) « *rétablie dans ses tessitures idoines* »… – **CLIC de CLASSIQUENEWS** : … » Au jeu de la contextualisation, La Vestale confirme ainsi sa place singulière dans l'évolution du drame lyrique français, annonçant même Bellini. Recréation remarquable »…



https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-spontini-la-vestale-version-originelle-1807-rebeka-extremo-christoyanis-2-cd-palazzetto-b-zane-coll-opera-francais-juin-2022/

CRITIQUE CD événement. SPONTINI : La vestale (version originelle 1807). Rebeka, Extremo, Christoyanis (2 cd Palazzetto B-Zane – coll. Opéra français, juin 2022)
